

# Ciel! On a assassiné le pasteur du Grand Temple

**LA CHAUX-DE-FONDS** Les jeux de rôle sont à l'honneur à Ludesco, festival des jeux de société à vivre du 16 au 18 mars. Ce qui a donné des idées à un pasteur et à ses ouailles.

PAR CATHERINE.FAVRE@ARCINFO.CH

Un meurtre dans la Maison du Seigneur, cela fait tache au sein de la Paroisse réformée chaux-de-fonnière! Certes, ce n'est qu'un jeu, un jeu de rôle imaginé par le pasteur Martin Nousis avec sept jeunes moniteurs de catéchisme pour le festival Ludesco. Mais un jeu qui, mine de rien, s'inscrit en filigrane des débats actuels sur la place de l'Eglise dans la société. «C'est important qu'il y ait une réflexion derrière le jeu», relève Martin Nousis, pasteur à La Chaux-de-Fonds depuis quatre ans. Ce fils de pasteur de 34 ans souhaite que l'Eglise réformée se mêle davantage à la vie publique.

**L'Eglise à l'heure du crime**  
Et l'homme aime les défis qui obligent à sortir des rails. Alors, avec quelques moniteurs de catéchisme et la bénédiction de l'Eglise réformée évangélique neuchâteloise (Eren), le ministre des cultes a proposé aux organisateurs du festival Ludesco d'intégrer un jeu de rôle maison à leur programme: un meurtre sordide perpétré en plein Grand Temple. Les joueurs, au nombre de 16, devront seconder l'inspecteur chargé de l'enquête, un flic mal embouché très mécontent des

16 recrues novices que sa hiérarchie lui impose. «Outil de sensibilisation» Tout le monde s'est pris au jeu: le pasteur, en ému du fondateur du scoutisme Baden-Powell, est convaincu que «le jeu fait grandir» et les moniteurs de catéchisme, eux, peaufinent depuis trois mois le scénario. Sans oublier le «pro» de l'équipe, Stéphane Gilliard, animateur socioculturel, appelé en renfort. Un passionné, attaché lui aussi à des jeux qui suscitent la réflexion: «En de bonnes mains, le jeu de rôle peut être un outil de sensibilisation, il permet aux joueurs de vivre, de partager et de s'identifier à toute sorte de thématiques, problématiques sociales ou sujets d'actualité.

Quant aux organisateurs du festival, le pasteur Nousis et son équipe prêchaient à des convaincus: «La démarche nous a immédiatement intéressés», explique Thomas Junod, président de Ludesco, ardent défenseur de l'esprit d'ouverture du festival. «Ce jeu de l'Eren nous permet de toucher un autre public. En plus, le Grand Temple est un lieu d'exception qui mérite d'être visité.» A noter qu'une des missions du festival est de valoriser le patrimoine classé à l'Unesco, d'où le nom «Ludesco».

**«Dieu est mort»**  
Toutefois, l'Eglise réformée aura de la concurrence à Ludesco où un autre jeu de rôle annonce froidement que «Dieu est mort». Mais promis juré,

c'était un accident (Murder Party, café L'Entre-deux). De façon générale, les éléments plus ou moins religieux sont fréquents dans ces univers souvent fantastiques où diable, Bon Dieu, anges, démons et toutes sortes de créatures mythologiques jubilatoires s'en donnent à cœur joie dans un registre humoristique.

**Prosélytisme banni**  
Rien de tel pour le «Meurtre au Grand Temple». Mais la question du prosélytisme s'est posée. «C'était notre seule condition», précise Thomas Junod, président de Ludesco. «Le discours doit rester neutre.» «Ce fut l'occasion de réfléchir à une définition concrète du prosélytisme», ajoute le pasteur Nousis. Et c'est quoi, au juste? «Les par-

ticipants ne doivent en aucun cas être soumis à une remise en question de leurs convictions, ni être amenés à se positionner par rapport à leurs idées», répond le ministre. «Ça reste une enquête de police», résume pour sa part le moniteur de «caté» Arnaud Santschi, 18 ans, très impliqué dans l'aventure. «Il s'agit avant tout de partager une intrigue», reprend le jeune scénariste, dans un sourire mystérieux. Ce qui n'empêche pas, en toile de fond, une réflexion sur le rôle de l'Eglise dans la société. «Un des grands défis actuels», insiste le pasteur Nousis. Et cela n'est plus un jeu.

**GRAND TEMPLE** Samedi 17 mars de 14h à 15h30, dimanche 18 de 16h30 à 18h. Inscriptions obligatoires: www.ludesco.ch

## Le festival de tous

Le marché des jeux de société est en plein essor, on ne compte plus la sortie de nouveautés et la création de sites spécialisés. Vaste panorama de tout ce qui se fait dans le monde des jeux, le rendez-vous chaux-de-fonnière participe de cette dynamique. Piloté par des passionnés, tous bénévoles, Ludesco est devenu en huit éditions seulement, le plus grand festival du genre de Suisse, avec plus de 600 jeux et 80 animations, pour la plupart créées spécialement pour l'occasion.

Ludesco est aussi une plateforme pour les créateurs qui se bousculent pour venir y présenter leurs inventions. Des prototypes que le public pourra tester en premier à l'enseigne du «Studio», aménagé à la Maison du peuple. La grande force du festival reste toutefois son esprit fédérateur. Tous les publics y trouvent leur bonheur, les passionnés à l'affût des nouveautés et les néophytes, les familles et les mordus qui passent la nuit à disputer des parties de backgammon ou de puzzles géants.

## UNE NUIT AVEC LES LOUPS-GAROUS

Apprendre le bridge en trois heures, imiter les virtuoses du Rubik's Cube qui résolvent le Cube en quelques secondes, se familiariser aux règles du jeu des «Loups-Garous de Thiercelieux» avant de se faire dévorer tout cru dans une partie nocturne d'enfer (vendredi de 24h à 2h)... Le festival propose des initiations à presque tous les jeux, des grands classiques aux plus pointus. Car ici, l'essentiel est bien de participer.

## Trois complices virtuoses dans une session jazz au Pommier

**NEUCHÂTEL** Tiza Brown, Christophe Bovet et leur invité Mathieu Scheuber célébreront le piano électrique Fender Rhodes.

Inventé par Harold Rhodes et commercialisé à la fin des années 1960, le piano Fender Rhodes est, avec l'orgue Hammond et les synthétiseurs de Mr Moog, la plus grande success story des instruments électroniques à clavier. Tiza Brown et son mari Christophe Bovet ont organisé leur concert de ce vendredi 16 mars au Pommier autour de cet instrument mythique. «Nous avons hérité du splendide Rhodes 1974 de Maurice Peretti», explique Tiza Brown. «On adore les belles harmonies et rien de tel que le son chaleureux du Rhodes pour une musique relax, voluptueuse. On a réécrit certains de nos morceaux avec le Rhodes en tête, composé de nouveaux, jeté une bonne partie...»



Tiza Brown entourée de Christophe Bovet et Mathieu Scheuber. SP

C'est Mathieu Scheuber qui nous a rejoints», ajoute Christophe Bovet. «On a tous dû changer notre façon de jouer, sans perdre notre personnalité! Par exemple, la guitare, le Rhodes et la voix soul de Tiza sont tous dans le registre médium; il a fallu organiser tout ça. On a no-

tamment introduit un looper pour quelques boucles rythmiques et Mathieu amène son Moog en complément. Très heureux du résultat, un album est prévu!» JRO

**THÉÂTRE DU POMMIER** Vendredi 16 mars à 20h30.

**FOCUS**

**JUSQU'AU 12/04**

**Ils sont photographes tous les trois, et tous trois liés à la galerie de la Golée. Matthieu Oppliger en a tenu les rênes jusqu'en 2010; son successeur Yannick Luthy passe aujourd'hui le flambeau à Israël Guerrero. Une étape qui valait bien une exposition commune, ont-ils jugé. L'énigmatique xxy rassemble leurs travaux, en noir et blanc: les paysages horizontaux de Matthieu Oppliger et ceux, traversés de lignes verticales, d'Israël Guerrero. Yannick Luthy, lui, a arpenté le Japon, les yeux rivés au sol. Une découverte! RÈD**

**AUVERNIER** Galerie de la Golée, jusqu'au 12 avril. Vernissage jeudi 15 mars dès 18h.



**DU 16 AU 18/03**

Mais qui a assassiné le pasteur du Grand Temple? Martin Nousis et Arnaud Santschi n'hésitent pas à payer de leur personne pour le photographe d'ArcInfo, Christian Galley

## LUDESCO, C'EST...

- **3000 à 4000** visiteurs attendus, 600 jeux, une fabrique de jeux, des tournois, des parties géantes, des rencontres avec des champions, un quiz apéro, une speed gaming...
- **55 heures non-stop** d'un marathon ludique, du vendredi 16 mars à 13h au dimanche 18 à 20h.
- **10 fr.** pour une journée, 15 fr. pour le week-end (enfants: 5 fr.), surtaxes pour certains jeux.
- **9 lieux**: Maison du peuple (quartier général), Club 44 (espace Familles) et divers sites.

## LE FACE-À-FACE

### NEUCHÂTEL

## Passion russe et Requiem italien



**DI 18/03**

→ **L'œuvre** «Un opéra en robe d'ecclésiastique». C'est avec cette formule ironique que le compositeur allemand Hans Von Bülow salua la création du «Requiem» de Verdi, en 1874. Empreinte d'une forte charge dramatique, l'œuvre était dédiée au poète italien Alessandro Manzoni, dont la mort affecta grandement le compositeur.

→ **Les voix** La Société chorale de Neuchâtel (photo) collabore pour l'occasion avec le Chant sacré Genève. Les 60 musiciens de l'Ensemble symphonique Neuchâtel et quatre solistes – Brigitte Hool, soprano, Ahlima Mhamdi, mezzo-soprano, Seung Jick Kim, ténor, et Jérémie Brocard, basse – fouleront la scène du temple du Bas avec les 150 choristes. Le défi? Garantir, en dépit d'effectifs plus modestes que ceux des grandes productions, une interprétation tout en nuances, avec un Dies irae qui décoiffe et un Libera me qui, dit le chef Romain Mayro, «brille comme une petite lumière dans la nuit».

→ **Chœur à chœur** Liés par des liens d'amitié de longue date, tous deux fondés au 19e siècle, la Société chorale et le Chant sacré peuvent se targuer d'être les plus anciens chœurs d'oratorio de leur canton respectif.

**TEMPLE DU BAS** Dimanche 18 mars à 17h.



**VE 16/03**

→ **L'œuvre** Selon le chef Alexandre Traube (photo), «c'est l'une des découvertes majeures de notre temps». Il a fallu, en effet, attendre 2014 pour entendre la «Semaine de la Passion», une œuvre composée en 1923. La faute à des années de bolchévisme, qui reléguèrent sous le manteau ce chef-d'œuvre de la musique orthodoxe déposé dans l'histoire par Maximilian Osseievitch Steinberg. Tout à la fois cri de révolte contre la dictature et profession de foi, cette Passion russe non seulement «recourt aux plus anciennes mélodies slaves et à l'antique contrepoint occidental», mais elle «préfigure aussi certains trouvailles des grands compositeurs orthodoxes contemporains, Tavener et Pärt.»

→ **Les voix** Pour cette œuvre à 12 voix qu'il présente en première européenne, il faut le dire, le chœur neuchâtelois In illo tempore rassemblera une quarantaine de chanteurs. Dont plusieurs solistes professionnels issus de ses propres rangs: Christophe Gindraux, Yaroslav Ayvazov, Vera Kalberganova, Nathalie et Sandrine Gasser.

→ **Coup de génie** Son nom n'est pas connu du profane? Convoquons ceux de Rimsky-Korsakov et de Chostakovitch, dont Maximilian fut, respectivement, le beau-fils et le professeur. **DBO**

**ÉGLISE ROUGE** Vendredi 16 mars à 20h.

## Spirou à l'écran, Thomas Solivérès retombe aussi en adolescence dans un seul en scène plébiscité à Avignon

**LE LOCLE** Le Casino met le cap sur Venise avec Emile et sa famille.

Il s'est coiffé d'un calot de groom pour bondir dans «Les aventures de Spirou et Fantasio», actuellement sur les écrans. Il vient, aussi, de quitter l'habit d'«Edmond», endossé dans le premier long-métrage d'Alexis Michalik, qui a adapté sa pièce triomphale au cinéma. Tout juste rentré de deux mois de tournage en République tchèque, le remuant Thomas Solivérès renoue avec Emile, qui tente de mettre le cap sur Venise. Une Venise qui n'est pas en Italie, comme le dit le titre de ce seul en scène d'Ivan Calbérac. Mais dont les gondoles se frayeront un canal jusqu'au Locle, après avoir cerné le festival d'Avignon. Elevé dans une famille qui

peine à l'accepter tel qu'il est, Emile, 15 ans, se sent revivre sous le regard de Pauline, la nouvelle de la classe dont il tombe amoureux. Quand elle l'invite à Venise pour quelques jours, l'ado ne se sent plus de joie. Gros bémol tout de même: ses parents veulent lui emboîter le pas!

### Adolescence confisquée

«Cette histoire-là est plus proche de celle d'Ivan que de la mienne», confie Thomas Solivérès au bout du fil: «mais le côté romantique, amoureux, du personnage me ressemble beaucoup. J'ai pu le nourrir de choses personnelles.» Incarner un ado à 28 ans? Cette régression dans une «phase cruciale de la vie» est loin de déplaire au comédien, qui a gardé un visage juvénile. Peut-être parce que sa propre adolescence s'est confondue avec une carrière précocée: «J'ai travaillé très tôt, j'ai

un peu l'impression que je suis passé à côté de cette étape.» Poussé sur scène dès l'enfance par son grand frère comédien, Thomas s'est, en effet, laissé aspirer dans la grande spirale du théâtre. Pour son plus grand bonheur. «Mon frère était aussi professeur, il m'a donné mes premiers cours, puis je suis entré dans sa compagnie. Mon apprentissage du métier, je l'ai fait sur scène.» En aiguisant sa curiosité aussi, via la lecture, le cinéma, le théâtre. En observant les autres acteurs, avec une préférence pour le travail de François Cluzet, Depardieu, Daniel Day Lewis, Gary Oldman... Sans oublier l'immense Philippe Caubère, qui lui a insufflé l'envie de se lancer un jour dans le seul en scène. «Je l'ai découvert à 12 ou 13 ans. Sa capacité à camper de nombreux personnages et à laisser une place à l'imaginaire du spectateur



**JE 22/03**

Thomas Solivérès nous invite à le suivre à Venise. SP-SVEND ANDERSEN

m'intéressait beaucoup.» C'est sur ce terrain-là que le public de «Venise» – les lumières sont plus présentes que le décor – est invité à s'engager. Sur ce terrain-là qu'il incombe à Thomas

de tenir seul le rythme, de dessiner clairement une histoire et une multitude de personnages. «Après 150 représentations, le danger est de tomber dans une certaine mécanique, une cer-

taine facilité. Ce qui est le plus dur dans ce métier, c'est de réussir à se réinventer chaque soir!» **DOMINIQUE BOSSHARD**  
**CASINO** Jeudi 22 mars à 20h30.